

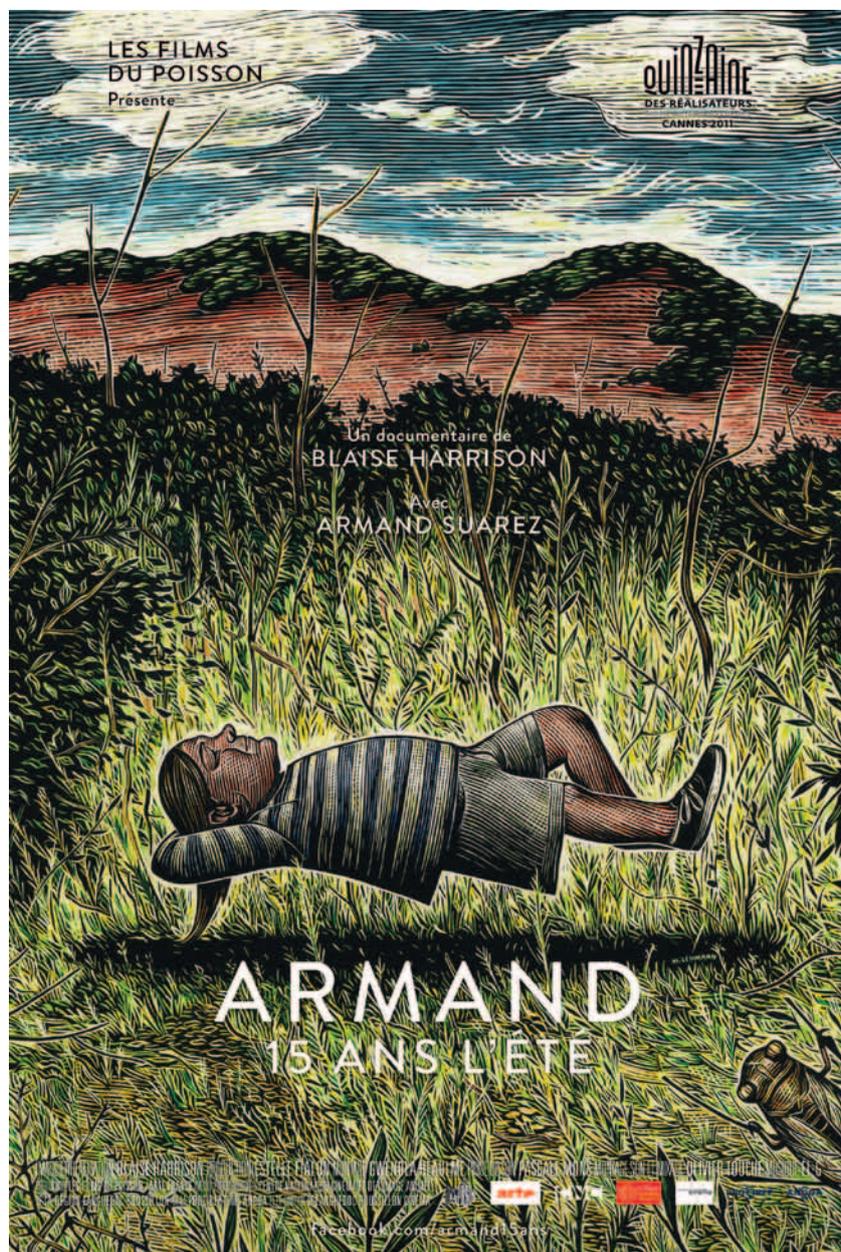
LYCÉENS AU CINÉMA EN LANGUEDOC-ROUSSILLON

FICHE ÉLÈVE

BLAISE
HARRISON

ARMAND

15 ANS L'ÉTÉ





FICHE TECHNIQUE

Armand 15 ans l'été
France, 2011

Image et réalisation Blaise Harrison
Montage Gwénola Héaulme
Prise de son Pascale Mons
Montage son et mixage Olivier Touche

Production Estelle Fialon
Musique él-g
Etalonnage Olivier Cohen
Générique Arnaud Jarsaillon
Brest Brest Brest

Avec Armand Suarez

Durée 50 min
Formats HD/DCP – couleur – 16/9 – 5.1

SYNOPSIS

L'été, dans une petite ville du Sud de la France. C'est la fin des cours, les vannes et les textos fusent. Armand a 15 ans, il est dif-férent. Plus gros, plus maniéré, plus exubérant et pourtant plus secret que les autres... Pour lui l'été s'étire, rythmé par le son des cigales, les bavardages avec ses copines, les siestes au soleil et les séries américaines. Les moments de solitude tranquille aussi.

L'AFFICHE

"Le dessin est clairement inspiré d'une séquence du film située dans la garrigue, séquence qui m'a beaucoup marqué. Le fait que le personnage flotte dans les airs crée un petit décalage qui fait écho au côté flottant et évanescent du personnage d'Armand."
(Matthias Lehmann)

L'affiche a été réalisée par Matthias Lehmann, illustrateur et auteur de bande dessinée proche de Blaise Harrison. Le cinéaste a parlé du film au dessinateur en amont de sa réalisation, puis lui en a dévoilé certaines étapes avant de lui présenter la version finale ; Matthias Lehmann a donc pu se familiariser avec le projet. Il a travaillé en tenant compte des contraintes spécifiques liées à la conception d'affiches de film : l'importance d'être fidèle au film, à son contexte et à son ambiance. Il fallait que l'affiche soit à la fois personnelle et assez synthétique. "C'est ma première affiche de film ; j'en ai fait pour des concerts ou des expositions, mais là, c'est un peu différent, les paramètres à prendre en compte ne sont pas les mêmes : on doit cibler au plus près l'idée de quelqu'un d'autre. Quand on fait une affiche de concert, l'objectif est clairement informatif. Ici, cela relève davantage d'une forme d'intuition." Matthias Lehmann a fait deux ou trois propositions et l'une d'elles a été retenue. Il utilise la technique de gravure sur carte à gratter et rehauts d'encres à pigment. Tout est donc entièrement fait à la main.

Cette affiche est tendre et rugueuse, paisible et tourmentée, lumineuse et sombre, singulière et belle... À l'image du film.

RÉALISATEUR

Réalisateur et
chef opérateur



Parcours de Blaise Harrison

Tu es né le 13 mai 1980...

Je suis né à Cognac, près d'Alès, puis mes parents ont déménagé à Nîmes pour raisons professionnelles et, quand j'avais cinq ans, nous avons quitté la région pour Gex, à la frontière suisse. J'ai donc grandi au pied du Jura.

Tu as fait des études d'art ?

À la fin du lycée, je suis parti étudier le cinéma à l'Ecal, l'École cantonale d'art de Lausanne. J'ai énormément appris dans cet environnement, parce que j'étais entouré d'étudiants et de professeurs pratiquant des disciplines artistiques différentes et variées (photographie, arts visuels, design, graphisme...). La formation en cinéma était assez polyvalente. Elle visait à former des réalisateurs ayant une vision globale du processus de fabrication d'un film et à acquérir les connaissances techniques et artistiques permettant de mener à bien un projet. Ce qui est à mon avis le meilleur moyen d'être libre et autonome. J'ai réalisé plusieurs courts métrages durant ces études, dont *Géraldine*, *Gex* et *Ne10*, mon film de diplôme.

Tes débuts professionnels...

Dès la fin de mes études, je suis parti vivre à Bruxelles pendant trois ans. Tout en travaillant comme chef opérateur pour d'autres films, j'ai coréalisé durant cette période le documentaire *Bibelskaes*, un court métrage de 30 minutes présenté au festival Visions du Réel de Nyon en 2006. Arrivé à Paris cette même année, j'ai eu la chance de rencontrer les producteurs Juliette Guigon et Patrick Winocour de Quark Productions, qui commençaient à travailler sur la production d'une revue documentaire intitulée *Cut-Up* et coproduite par ARTE, "un assemblage de formats courts documentaires (de 1 à 7 minutes), d'écriture et de style différents, comme autant de variations autour d'un thème de société". J'ai donc commencé à travailler régulièrement sur ce projet, réalisant une dizaine de courts documentaires pendant trois ans. Cette expérience m'a permis de découvrir et d'expérimenter la forme documentaire que je connaissais mal, et d'y prendre énormément de plaisir.

Genèse du film

Comment est né le film *Armand 15 ans l'été* ?

La chargée de production de l'émission *Cut-Up* d'ARTE m'a proposé de répondre à un appel à projets de la chaîne avec comme thématique "Les gars et les filles" et une durée imposée d'une cinquantaine de minutes. A partir de là, tout était possible.

Comment as-tu fait la connaissance d'Armand ?

J'avais écrit une première version à partir d'un personnage que j'avais envie de filmer, complètement imaginaire. Un personnage physiquement différent des autres, ce qui l'excluait d'une vie sociale "normale", et qui avait un rapport un peu compliqué avec les filles. Le film est aussi parti de l'envie de filmer un "gros", avec tous les clichés qui vont avec (...). À partir de ce premier jet, j'ai envoyé des annonces pour des castings autour de moi et à des centres diététiques qui traitent le problème de l'obésité chez les ados... Armand a été l'un des seuls à me répondre, sa prof de français, qui s'occupait aussi du cours de théâtre du collège, lui avait fait suivre l'annonce. Quand je l'ai rencontré, j'ai découvert un personnage qui était finalement loin de ce que j'imaginai lorsque j'ai écrit le projet. J'ai même été surpris qu'il réponde à mon annonce qui disait rechercher "un garçon adolescent d'environ 15 ans en surpoids et dont le physique constitue un handicap à la fois personnel et social". Au contraire, j'ai rencontré quelqu'un de très joyeux et sociable, entouré, bien dans son corps, qui assumait totalement sa différence physique. J'ai découvert aussi son côté très féminin, et son rapport particulier avec les filles. Mais s'il me contactait c'est qu'il se retrouvait quelque part dans cette description, et c'est aussi ce qui m'a intéressé. Il m'a semblé qu'il allait casser les clichés sur l'adolescence et apporter une complexité au film.

Que t'apporte d'être à la fois à l'image et à la réalisation ?

Plusieurs choses. D'une part, ça limite le nombre de personnes dans l'équipe : nous ne sommes que deux (l'ingénieur du son et moi-même), ce qui favorise une certaine intimité avec les personnages filmés. D'être derrière la caméra change la façon dont on se comporte avec eux, c'est très direct, immédiat, on participe activement au processus de fabrication du film, on n'est pas simple observateur. J'avais parfois l'impression d'être vraiment avec eux : quand Armand est avec ses copines autour du texto, pendant le cours de sport, lors de la fête... À certains moments, il faut aussi prendre plus de distance, savoir être un peu à l'écart. Toute cette question de la place de la caméra est importante. Il me semble que l'image peut raconter autant que les mots ; dans cette optique, c'est d'autant plus important pour moi de me charger de l'image quand je réalise. La caméra, le cadre, c'est mon œil, ma façon de regarder et de montrer les choses. En documentaire on ne contrôle pas tout ce qui se passe devant la caméra, il y a beaucoup d'imprévus, de surprises et il faut parfois improviser et prendre des décisions très vite : qu'est-ce qui doit être vu, comment vais-je filmer ça, où est-ce que je place la caméra, qu'est-ce que je peux laisser hors champ... Face à une même situation, en fonction des choix pris, on peut raconter des choses très différentes. Ces décisions ont donc une influence importante sur le film. Ne pas être à la caméra me semblerait absurde, je me sentirais comme un photographe qui demanderait à quelqu'un d'autre de prendre ses photos...

Comment prépares-tu tes plans, tes cadrages, la lumière ?

En général, j'observe la scène que je veux filmer (le lieu, l'action, la lumière) et j'essaie de comprendre comment elle peut évoluer, puis je choisis la place idéale de la caméra, l'objectif et si je dois mettre ou non la caméra sur un trépied. On a plus ou moins de temps pour ces étapes, mais, le plus souvent, ça se passe comme ça. Dans des séquences davantage mises en scène, je me permets de positionner les gens ou des éléments de décor de façon à obtenir la composition qui me plaît et la meilleure façon de tourner. Mais d'une façon générale, je n'interviens quasiment pas sur ce qui se passe. J'essaie toujours de m'adapter à l'environnement plutôt que de m'imposer à lui. En terme de lumière, je n'utilise aucun éclairage additionnel, ni réflecteurs ; je ne tourne donc qu'avec la lumière disponible, qu'elle soit naturelle ou artificielle.

GROS PLAN

Le son / Le montage



© Languedoc-Roussillon Cinéma

Pascale Mons, preneuse de son

“Je travaille en tant que preneuse de son (ou ingénieure du son) essentiellement sur des documentaires. J’ai aussi une activité de monteuse (fictions et documentaires). J’ai travaillé sur *Armand 15 ans l’été* à la demande de Blaise Harrison. Auparavant, nous avons travaillé ensemble sur le documentaire *La Mort de Danton* (2011) d’Alice Diop où il était chef opérateur et moi ingénieure du son.

Mon rôle sur ce film était d’assurer la prise de son (sons directs et ambiances). Je disposais pour cela d’un enregistreur numérique Nagra LB, d’une perche avec un micro directionnel, d’un micro cravate non filaire et d’un micro stéréo pour les sons d’ambiance.

Nous avons travaillé sur plusieurs périodes au cours d’un été. Comme toujours lorsqu’il s’agit d’une équipe extrêmement réduite, il y a une immersion totale avec les gens que l’on filme. Nous avons fait connaissance avec toute la famille et pas mal d’amis d’Armand et nous avons partagé plein de moments de toutes sortes : moments ordinaires ou de fête, repas... Nous avons essayé d’être dans l’échange, de vivre des choses avec eux et plus particulièrement avec Armand. Cela s’est fait très naturellement.

Quant à la relation avec le réalisateur, c’est aussi un accompagnement et un partage. Dans un documentaire, les choses et les événements sont toujours en mouvement, il est très difficile de se reposer sur une certitude quelconque. On est donc beaucoup dans l’interrogation, le doute quelquefois, mais j’ai le souvenir d’un film qui s’est passé de façon extraordinairement sereine et agréable, sans stress.

Pour moi, ce film était très intéressant à faire car il y avait un environnement sonore d’une richesse inouïe. Nous avons aussi tourné pas mal de séquences où l’image et le son étaient autonomes : dans certaines situations de tournage, je n’étais pas obligée de faire un son qui soit synchrone avec l’image car Blaise était plus intéressé par une utilisation décalée du son. Ce qui m’a amenée à être plus libre, à creuser vraiment les lieux dans lesquels on tournait, et je me suis régalée à chercher, découvrir et enregistrer les innombrables sons de nature et les sons de fête bien spécifiques à cette région ! J’ai pu faire énormément de sons seuls, d’ambiances, ce qui était vraiment passionnant.”

Gwénola Héaulme, monteuse

“Je suis chef monteuse. J’ai rencontré Blaise en 2009. A l’époque, il réalisait des petits films pour la revue documentaire *Cut-Up* produite par Quark Productions pour ARTE. J’avais déjà monté quelques films pour cette même émission quand Patrick Winocour et Juliette Guigon, les producteurs, m’ont proposé de monter un film de Blaise. Nous nous sommes très bien entendus et c’est ainsi que j’ai monté chaque film qu’il réalisait pour *Cut-Up*, puis *Armand 15 ans l’été*.

Mon rôle consiste à écrire le film avec les images et les sons. Dans un premier temps, on visionne tous les rushes avec le réalisateur. Sur ce film on avait environ soixante heures de rushes. Le dérushage nous a pris deux à trois semaines. C’est une étape déterminante pour le bon déroulement du montage : on prend de nombreuses notes, on discute beaucoup et je dois être très attentive à ce que je ressens à cette première lecture des images. Et puis on se lance. On choisit de garder telle ou telle séquence, de monter dans tel ou tel ordre. On fait, on défait, on refait, on redéfait... jusqu’à ce qu’on soit satisfait du résultat. A chaque fois que l’on était content d’une version, on organisait une projection avec Estelle, la productrice, et parfois d’autres spectateurs pour avoir un retour sur notre travail. Et puis on y retournait. Comme il s’agit d’un documentaire, il n’y a pas de scénario écrit à l’avance, donc il faut inventer une narration : choisir les plans, leur durée, l’ordre... Le monteur est comme le conteur qui choisit les mots, le ton, les silences, le rythme de son histoire... pour embarquer avec lui le spectateur, ce évidemment avec la complicité du réalisateur.

La particularité de ce film, c’est que le montage (effectué sur un logiciel nommé Final Cut) s’est fait assez rapidement et tout en douceur. Dix semaines de plaisir !”

Entretiens réalisés par Valentine Pignet,
Languedoc-Roussillon Cinéma